

d'or. Toute la surface de la coupole est ajourée, mariant de gracieuses fleurs d'or à l'éclat virginal du marbre.

—Les deux colonnes extérieures de la façade du baldaquin soutiennent deux anges adorateurs sculptés en marbre de même couleur.

—C'est vraiment ici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Le Pontife consécrateur va accomplir les rites de la loi nouvelle, beaucoup plus saints et plus parfaits que ceux de la loi mosaïque, pâle figure du culte de la Jérusalem nouvelle. La majesté de Dieu, comme à la dédicace du temple de Salomon, va remplir ce lieu béni déjà par tant de merveilles de la droite du Très-Haut.

—Avec le mélange de sel, d'eau, de vin et de cendre, le Pontife trace sur la table d'autel cinq croix dont une au centre, et deux à chaque extrémité, pendant que les chantres font alterner avec les versets du psaume *Judica*, que le prêtre récite toujours au commencement de la messe, la strophe *Introibo* : " Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse."

Sept fois le Pontife fait le tour de l'autel en l'aspergeant, pendant que le chœur répète *Asperges me*, après chaque verset du *Miserere*.

Mais voici le moment venu de placer dans l'autel les reliques des Saints. On y a ménagé un enfoncement, qui doit être recouvert d'une tablette de marbre cimentée par les mains du Pontife.

Tout le clergé, suivi des évêques, traverse processionnellement la basilique pour se rendre à la sacristie où sont placées les reliques. Quatre prêtres, en vêtements rouges, portent sur leurs épaules le riche coffret qui contient les précieux ossements, et la procession revient dans le même ordre, de la sacristie au chœur, en passant par l'extérieur et la nef principale.

La divine liturgie de l'Eglise a des paroles admirables pour saluer et acclamer ces dépouilles bénies.